



Académie des sciences d'outre-mer

L'anthropologie française entre sciences coloniales et décolonisation (1880-1960) / Li-Chuan Tai
éd. Société française d'histoire d'outre-mer, 2010
cote : 57.732

Li-Chuan Tai est chercheuse à l'*Institut d'histoire et de philologie* de l'*Academia Sinica* (Taiwan). Ce travail a été conçu dans une perspective diachronique "à l'intersection de deux histoires" : celles de l'anthropologie et de la colonisation.

En fait, on parcourt près d'un siècle d'histoire marqué par une institutionnalisation progressive de l'ethnologie et de l'anthropologie, des années 1880 où l'immense empire colonial français trône au sommet de sa puissance, à l'ère postcoloniale des années 1970 où la question des rapports entre anthropologie et colonisation fait débat, jetant le trouble parmi les anthropologues. Accusés d'être les *suppôts de l'impérialisme, etc.*, on les tient pour partie responsables des situations accablant alors un Tiers monde qui n'en peut plus des guerres coloniales (Vietnam, Algérie, etc.). A vrai dire, cette remise en question, critique et idéologique, de l'anthropologie ne reposant sur aucun texte où elle aurait justifié *a posteriori* l'entreprise coloniale, se trouve privée *ipso facto* d'arguments témoignant d'une quelconque compromission. Il y a donc là "*demande d'histoire*" (p. 8) à laquelle l'étude en trois parties de Li-Chuan Tai va tenter d'apporter "*quelques éléments de réponse*". Le texte est tellement dense et annoté qu'il serait illusoire d'en proposer une analyse dans le cadre nécessairement restreint d'une recension. Il faut s'y plonger, sans craindre de s'y perdre tant les repères sont logiques et la trame, solide. Nous n'en relèverons que les traits les plus saillants.

Première partie - *L'anthropologie dans le mouvement des sciences coloniales (1880-1940)*, présente les parcours croisés, de deux regards, l'un physique, naturaliste celui d'A. de Quatrefages, de P. Broca, de la Société anthropologique de Paris, dont l'influence va déclinant, l'autre humaniste, culturel qui croît en légitimité, celui de E. T. Hamy, R. Verneau, de la chaire d'anthropologie du Trocadéro. L'*Académie des sciences coloniales*, mère de notre compagnie, y est décrite dans sa genèse, son cadre et ses fonctions d'autant que le concept même de sciences coloniales se discute. Notons que les "sciences anthropologiques" y figurent en bonne place : "*la connaissance des populations indigènes, de leurs mentalité, état social, traditions, préférences se révélant de jour en jour plus indispensable à l'administrateur et au colon.*" Et nous voyons s'affirmer, l'anthropologie au sens large, le temps de deux congrès : le premier en 1931, où l'apparition brève de P. Rivet traite de l'enseignement de l'ethnologie, le second en 1937, où elle triomphe avec seize communicants.

Deuxième partie - *L'organisation de l'anthropologie selon l'équipe de L. Lévy-Bruhl (1925-1940)*. La disciplinarisation de l'anthropologie s'est opérée, *L'Institut d'ethnologie*, est fondé (1925), à la Faculté des lettres de l'Université de Paris par le ministère des Colonies avec L. Lévy-Bruhl pour directeur. Son but est "*d'organiser, encourager et activer les études d'ethnologie en France et dans ses colonies*". Un **premier certificat** y associe quatre disciplines : Ethnographie, linguistique, Préhistoire, puis Géographie humaine



Académie des sciences d'outre-mer

(1937). Un *second certificat*, créé à la Faculté des Sciences, comprend Anthropologie, Anthropologie biologique, Géologie - Paléontologie humaine, Psychophysologie. Participant d'une pensée holistique, ce redressement rentrait dans les vues d'une anthropologie naturaliste.

Autrement pragmatiques, *les projets de science-coloniale des coloniaux-ethnologues*, sont nés du souci d'hommes de terrain, possédant compétence ethnographique et linguistique, de rationaliser l'entreprise coloniale. Issus du service colonial d'Afrique noire et de Madagascar comme leur chef de file, M. Delafosse (1870-1926), ils forment trois courants : la psychosociologie ethnique (G. Hardy), l'ethnologie coloniale éclectique (H. Labouret) et la sociologie coloniale appliquée (R. Maunier). L'entre-deux-guerres sera l'époque des grandes missions. La plus emblématique de toutes est sans conteste, la *Mission Dakar-Djibouti (1931-1933)* qui "inaugure officiellement l'ère des grands terrains de l'ethnologie française". Son but est de "doter le musée d'ethnographie de collections inégalables". Sa méthodologie double est extensive, circonscrite au territoire colonial français et intensive, visant les régions déjà visitées par M. Griaule. Son butin reste impressionnant : 6.000 photos, 3.500 objets, 300 manuscrits, 200 enregistrements, 30 langues étudiées, etc.

Troisième partie - L'anthropologie, la guerre et la décolonisation (1940-1960). Fermé au lendemain de la mobilisation en 1939, à la demande de P. Rivet, le *Musée de l'Homme*, est rouvert dès la mi-octobre (et il le restera). Sous l'occupation, du fait des lois raciales (M. Mauss, M. Cohen) et de la résistance (P. Rivet, G. Tillon, etc.), plusieurs anthropologues doivent quitter leur poste. H. Vallois remplace Rivet (1941-1944), il présentera trois expositions, l'activité scientifique survit. En 1942, création à Paris de l'*Office de la recherche scientifique coloniale* garante d'une meilleure professionnalisation des anthropologues, puis de la chaire d'ethnologie de la Sorbonne avec à sa tête M. Griaule.

Au lendemain de la guerre, de par l'expansion du champ anthropologique, le paysage institutionnel s'est modifié en France dans l'enseignement (les universités de Paris, Lyon et Bordeaux), et la recherche le CNRS, les V^e (Science religieuses) et VI^e sections (Sciences économiques et sociales) de l'EPHE, mais aussi dans le monde avec l'UNESCO, l'ONU, l'OMS qui sollicitent le concours d'anthropologues pour "*améliorer la compréhension entre les peuples et permettre une collaboration avec les professionnels techniques, sanitaires, médicaux etc. dans la réalisation de grands programmes*".

Anthropologie appliquée et formation des anthropologues : il apparut, dès l'entre-deux-guerres que les travaux des anthropologues de terrain ne correspondaient pas aux besoins économiques et sociaux des gouverneurs coloniaux. Le Centre de formation aux recherches ethnologiques (CRE) d'A. Leroy-Gourhan pour qui "*la question de l'utilité de l'ethnologie ne se posait pas mais plutôt celle des ethnologues.*" Quatre organismes se chargent du placement des jeunes anthropologues : l'ORSTOM, l'École nationale de la France d'outre-mer, l'EFEO, l'Institut français de l'Afrique noire (IFAN).

Le dernier chapitre (ch. 9) est l'un des plus novateurs en la matière puis qu'il expose *les critiques de l'anthropologie par les intellectuels autochtones*, isolées ou anonymes, provenant de la Négritude "officielle" (E. Paul, A. Césaire, L. Senghor, etc.) ou de l'intellectualisme parisien ("l'effet Sartre"). On retiendra leur polymorphismes, leur ironie



Académie des sciences d'outre-mer

amère, leur écriture poétique (sublime chez A. Césaire !), leur sincérité qui va jusqu'à l'outrance, mais on peut comprendre que des voix longtemps opprimées se laissent emporter par la passion !

Mais la préface lyrique de J.-P. Sartre, *Orphée*, son ton apologétique poussé à l'extrême limite de la raison au point qu'il tente de se reprendre... en caressant la Négritude dans le sens lénifiant, a des relents de récupération. Quant aux ***Trois réponses pour une nouvelle anthropologie*** de l'ultime sous-chapitre, trois approches originales, réflexive chez M. Leiris, *dynamiste* chez G Balandier et *structurale* chez C. Lévi-Strauss, ne conflueraient-elles vers un comportement global qui romprait définitivement avec des modes décidément obsolètes ?

Travail scientifique rigoureux, bien présenté et étayé par une bibliographie et des notes conséquentes, qui ne présente pas seulement un intérêt historique et anthropologique, mais aussi épistémologique comme toute approche historique... des sciences bien comprise. Il pourrait conduire à une interrogation toute simple : la colonisation, avec tous ses défauts, a-t-elle été vraiment en tout point négative ?

Christian Malet